

1941-42

Ruth HEYMANN

Souvenirs d'une enfant de trois ans

Témoignage inédit publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 117 (décembre 2009), p. 5 et 6.

Ruth Heymann-Weill avait trois ans en 1941, lorsqu'elle internée au camp de Gurs, avec ses parents Benno et Regina. La famille était originaire de Mannheim. Elle cherchait refuge en France. Le 11 mars 1941, elle trouva la police française qui l'interna à Gurs.

Benno et Regina firent partie du quatrième convoi de déportation, celui qui quitta Gurs le 1^{er} septembre 1942. Quelques jours après, après un bref transit à Drancy, ils étaient exterminés à Auschwitz.

Ruth Heymann est repassée par Gurs il y a quelques mois, sans le vouloir. C'était à l'occasion d'un voyage touristique. Tout à coup, sa route croisa le panneau "Camp de Gurs".

Gurs, un mot qu'elle avait toujours connu, mais qu'elle était, jusqu'à ce moment-là, bien incapable de situer sur une carte européenne. Elle en fut bouleversée.

« Nous sommes partis en vacances quand Gurs s'est trouvé involontairement sur notre chemin.

Rivesaltes, Gurs. Des noms pas inconnus, évoquant une certaine résonance. Des noms qui ont soulevé en moi un grand vent, mais aucun souvenir. Et pourtant, ce fut le seul endroit où mes parents purent aimer la petite fille que j'étais, dont ils étaient si fiers. Un dernier salut avant le grand malheur.

Trois ans. Un bébé dans ce camp, dernière étape avant Auschwitz.

Le froid, la faim, la soif, la maladie, la saleté, les rats, et j'en suis sortie. On dit que j'ai eu de la chance. C'est à voir !

Nous avons partagé les cérémonies organisées en souvenir de nos aînés disparus. Sous une pluie battante, avec mes cannes, j'ai refait, en pleurant, le chemin parcouru par mes parents, il y a soixante ans. Mon cœur s'est ouvert à une maman trop faible pour résister, à un papa qui s'est battu jusque dans la Marche de la mort.

Dans ma tête, un bruit a éclaté. Une grande douleur s'est emparée de mon cœur. Un voile s'est levé. Ma vie a changé.

Pour pouvoir vivre, une gamine seule dans ce monde noir, j'ai occulté pendant 70 ans mes malheurs et mes souffrances.

Maintenant, tout s'est réveillé et j'ai pu regarder en arrière, à droite, à gauche.

En fait, il y a Gurs, l'avant et l'après.

L'avant Gurs : une enfant cachée pendant la guerre dans une famille paysanne du Berry. J'ai montré ma reconnaissance en leur remettant, hélas à titre posthume, la médaille des Justes. En souvenir aussi d'une petite fille qui se répétait sans cesse : "*toi, tu es moche. Ma maman, elle est si jolie.*"

Ce fut ensuite le retour à l'OSE, puis un semblant d'adoption, dans un semblant de famille. Une vie qualifiée de normale, des études qui m'ont conduites au professorat, un mariage manqué avec deux enfants, un second mariage manqué avec encore deux enfants. Une sorte d'instabilité impossible à équilibrer. Et soudainement, l'envie irrésistible de tout quitter, de tout refaire, de repartir vers mon judaïsme sauveur, volontairement délaissé pendant 35 ans.

C'est à cette époque, alors que je n'y croyais plus, que j'ai rencontré mon mari. Il m'a ouvert les portes de la vraie vie, simple et heureuse, qui nous a rapprochés de Gurs, sans le savoir.

Nous avons passé les fêtes de Rosch Haschana à Mannheim, à la recherche du temps passé. Pour mieux respirer, deviner, nous imprégner de cette ville magnifique. Bannie, haïe, puis tant appréciée et respectée. Nous y sommes retournés une deuxième fois.

Là, mon papa travaillait.

Là, ma famille habitait.

Notre place à la synagogue.

"Souvenir, souvenir, où es-tu ?"

A suivre, à l'occasion. »

Ruth Heymann
Octobre 2009.

Régina et Benno Heymann : internés à Gurs du 11 mars 1941 au 10 septembre 1942

Ruth Heymann : internée d'abord à Rivesaltes, puis à Gurs du 14 avril 1941 au 29 septembre 1941